

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

Luc Perrier

---

Volume 14, Number 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30634ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Perrier, L. (1972). Poèmes. *Liberté*, 14(1-2), 43–50.

## **Poèmes**

### **SANS NOM**

J'attendais les pivoinés  
et je cherche encore ce pays  
aux écrits de lune

Tout s'efface derrière nous  
qu'avions-nous à dire  
l'église des mains se vide

Stigmates de l'ennui  
je cherche un pavot à ta grâce  
et quel lieu désert sans véraison

## MESURES DE VENT

Enfants sans allure  
vol d'heures verdissantes  
qu'ombre dessus nos mains  
enfants de l'aubier  
voir clair voir une pierre  
un souvenir dessus nos mains

Hommes sans dimanche  
si maganés qu'oiseau ne vole  
si vous aviez su la rose  
la source apprise en chemin  
phrases de maïs d'hirondelle  
qu'écrivent ciel et septembre

Clairons de fêtes Mexique ô fleur  
ce lieu saint d'une parole  
ce jour parodié sans insectes  
que descende sur terre la lune  
au son des trompettes  
voir clair malgré tant de nuit

## À LA MÉMOIRE DES VENTS

Fourche des chemins  
quel village aux abois  
dans le rang des étourneaux  
dernier rang d'une longue histoire  
quel puits étouffé de pierraille  
on a coupé l'eau  
coupé le fil de lin  
d'un soleil debout dans la main  
croix des chemins  
on ne salue plus  
le vent n'a pas cessé de battre pour autant  
quel rire d'hier galope dans les prés  
on a dételé pour la dernière fois  
où sont les hommes d'ici  
ceux qui maintenant s'ennuient à mourir  
que je me souviene  
ce temps des foins les fraises des champs  
des visages mûrs comme le blé  
croix des chemins on ne salue plus  
on ne laboure plus les champs les hommes  
où sont les hommes d'ici

Sol solitude  
mais les vents les vents de partout  
qui les montera

Tu portais chapeau de paille  
bottes de sept lieues  
et la guêpe d'un rire  
tu avais des concombres

des poules des coqs des ruisseaux  
pour dire pour vivre  
quel chemin depuis  
quelle feuille séchée roulée  
fer rouillé des charrues  
cerisiers sans mot de toi  
rouet des souvenirs ô grange des amours

Dites oiseaux du ciel  
dis l'oisillon de mes enfances  
dites girouettes blessées  
dites la rivière le champ de marguerites  
le cimetière ou sous quelle grosse pierre  
sous quelle grosse marmite  
trouver la clé le mot de passe  
le sésame aux étoiles

Porte magique s'ouvre l'accordéon  
clé d'une fleur clé de l'eau  
miel de l'été l'abeille à dire

## PRÉSENCE

Les heures s'entassent ni le coq  
ni l'oeuf mais le coeur sans éclosion  
qui dressera les tables d'aube  
s'amoncellent les tessons du rêve  
mais la rue déserte d'une vie  
rue qui mène à toi ses nautoniers  
ses fifres ses averses rue du sang  
rue mer morte sans bras sans bouquet  
Quitte les chambres noires  
ta livrée de nuit sors de l'ombre  
viens aux semailles  
recommence la rue ton nom tes épousailles  
la rue qui mène à l'horizon  
quand s'ouvrent les fenêtres  
quand la main s'ouvre la fleur  
quand la main porte fruit

## DROITURE

Tu n'es pas né d'hier pourtant  
tu as déjà vu neiger tonner  
les saisons se vêtir se dévêtir  
tu as trois fois vingt ans  
tu peux te passer de la lune  
tu as aimé tu ris des amants  
tu peux vivre dans les pages d'un livre  
riche à double tour sans vent  
même s'il vente sur terre  
dis-moi c'est quand à quel âge  
tu as cassé ton coeur de faïence  
à la dernière lueur d'espoir  
tu t'agenouillais pour les pater les ave

Tu n'es pas né d'hier pourtant  
tu connais ça l'injustice faite homme  
tu as côtoyé des pauvres dans ta vie  
des pauvres sans souliers sans rideaux  
sans crayon pour écrire l'amour  
sans livres saints pour connaître  
sans feu pour se chauffer à une amitié  
des pauvres comme de vieux meubles  
toi tu étais dans la force de l'âge  
tu as passé comme le taureau  
à travers vents et marrées  
sans la moindre hésitation  
quand le pauvre mangeait à ta table  
à ta gauche à deux pas de ton coeur  
à ta droite à deux pas de tes sous en poche

toi tu vidais un plat n'attendait pas l'autre  
lui il étirait son bol de soupe  
cachant sa pauvreté dans ses mains nues  
tu savais qu'il avait besoin de toi pour rire  
besoin de toi pour trouver son soleil  
besoin de toi pour définir son temps

Tu avais besoin de tant d'espace  
toi qui ne sais même pas que faire  
d'une mer comme jolie fille de mai  
tu prenais la place de deux trois personnes  
et quand ils viennent ces pauvres  
frapper à ta porte barbouiller tes murs  
tu ne comprends plus tu as peur  
la seule fois que tu as peur  
quand un pauvre s'arrête à ta porte  
un pauvre collant comme une mouche  
un pauvre qui n'a que le ciel bleu

Dieu donne-moi un peu de ce ciel bleu du pauvre  
au coeur que je sache chaque jour de l'existence  
avoir faim avoir soif savoir l'amour

## FEU

Tout dire  
comme si nous pouvions  
vivre d'une seule journée  
comme si deux mains deux ailes  
pouvaient contenir toute la terre



## QUELQUE PART SUR TERRE

Au milieu de ta vie  
pierre d'enfantement  
lune décroissante  
à la limite des mots  
à la fin des plantations d'avril  
Beau parleur  
tu as monté tant de bateaux  
pour nous conduire  
à quel goulot de bouteille  
l'eau stagnante  
d'années que l'on enterre lundi  
Je repasse les visages les cours d'eau  
que de morts tout au cours des avoines  
à bout portant dans le dos sans savoir  
alors qu'il faille trouver du blé  
avec un peu de terre et les averses  
écrire une vie avec des charrues  
que de morts signées de main d'homme  
alors que nous entamons les épis  
que nous creusons le lit des amitiés  
Au beau milieu de ta vie  
tout à refaire  
le soleil repasse  
dernier cavalier d'espoir

LUC PERRIER